
M.E.S., Numéro 123, Vol.2. Juillet – Septembre 2022
<https://www.mesrids.org>
Dépôt légal : MR 3.02103.57117
N°ISSN (en ligne) : 2790-3109
N°ISSN (impr.) : 2790-3095
Mise en ligne le 28 juillet 2022



Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux
Kinshasa, juillet - septembre 2022

TRIANGULATION DANS LES TECHNIQUES D'ANALYSE DOCUMENTAIRE : UN DÉFICIT À COMBLER PAR LE PROGRAMME DE L.M.D. EN SOCIOLOGIE

par

Sylvain SHOMBA KINYAMBA

Professeur Ordinaire, Faculté des Sciences Sociales

Université de Kinshasa

Résumé

Cette étude rompt avec le réductionnisme du champ des sources documentaires de la recherche en sciences sociales en proposant plutôt leur triangulation en vue de garantir des résultats toujours fiables et crédibles. Autrement dit, « la finalité d'une bonne méthodologie de recherche est de faciliter la production d'un travail universitaire alliant richesse documentaire et rigueur scientifique ».¹

Mots clés : *Triangulation, techniques, analyse documentaire, déficit, programme L.M.D, sociologie*

Abstract

This study breaks with the reductionism of the field of documentary sources of social science research by proposing instead their triangulation in order to guarantee results that are always reliable and credible. In other words, "the purpose of a good research methodology is to facilitate the production of academic work combining documentary richness and scientific rigor"

Key words : *Triangulation, techniques, documentary analysis, deficit, L.M.D program, sociology*

Introduction

Il est établi que la société, mieux la vie courante, la quotidienneté passe pour le terrain de rêve des investigations des sociologues. Ce qui n'est pas mal dès lors que chaque chercheur s'oblige de produire des résultats originaux, c'est-à-dire ceux qui lui sont propres. En plus, comme la vie en société est dynamique, l'option de rechercher des avis frais auprès de la population cible de l'étude, ne peut que valoir une chandelle.

Cependant, s'incruster à jamais dans une telle position, serait une façon de renoncer à la relance des résultats des recherches antérieures, à la continuité, à la contradiction, à l'élargissement ou bref, à les peaufiner. Ce qui traduit un déficit au niveau du processus de formation, de l'encadrement des recherches et même à celui de l'évaluation des résultats des recherches menées par nos

¹ Service Formation des Publics, Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche/France, *Méthodologie de la recherche documentaire : principes clés*, Université d'Avignon, s.d.

étudiants à l'université congolaise. Ce triste constat s'observe certes, dans le chef des chercheurs juniors comme, malheureusement, parmi les seniors.

Néanmoins, l'exploitation courante des sources écrites par tous fait exception à la règle en matière de valorisation des données documentaires dans les enquêtes sociales. Ce qui est malgré tout une bonne démarche, mais même alors, inopportunément, tout semble s'arrêter en milieux universitaires congolais, à l'exploitation de quelques ouvrages, travaux de fin de cycles universitaires et à des notes de cours en ce qui concerne spécifiquement les chercheurs en phase d'initiation (premier et deuxième cycles). Les données documentaires sont conçues, ni plus ni moins, comme synonyme exclusif des sources écrites.

Cette situation de réductionnisme méthodologique qui perdure depuis des générations d'étudiants, ne pourrait-elle pas trouver son dénouement à la suite du programme actuel de L.M.D instauré au cours de l'année académique 2021-2022 qui a vu être inséré, l'enseignement de *techniques d'analyse documentaire* dans la formation des futurs sociologues ?

Pour répondre à cette préoccupation, jetons un regard sur le contenu projeté de cet enseignement dévoilé ci-dessous, en six registres. Les sources écrites (i), les documents phonétiques (ii), les documents cinématographiques (iii), les informations médiatiques (iv), l'internet (v) et les œuvres de musée (vi). Un éclairage méthodologique précède le développement de ces cinq points. Une brève conclusion met un terme à ce travail.

I. Méthodologie

Nouvelle tendance de recherche en sciences sociales, la *triangulation* se veut être une option opposée à un *usage méthodologique exclusif* tel que spécifié ci-haut à l'université congolaise, à propos de la marginalisation, mieux de l'abandon de toutes les autres sources documentaires en faveur des seuls documents écrits. En effet, par devoir ou par accoutumance, les analystes sociaux se cantonnent dans le choix méthodologique monolithique. Celui-ci est justifié par le souci d'un tri judicieux des postulats qui s'inscrivent dans le fil conducteur de l'étude. Donc, à toute recherche, sa méthode.

Cependant, considérant les subtilités de l'être humain et la complexité des faits sociaux, *le choix inclusif* des méthodes s'est avéré indispensable pour une analyse efficiente. C'est ici que se situe le socle de la triangulation. Celle-ci renvoie à "l'action d'effectuer un triangle ; elle remonte à la civilisation grecque et est à l'origine des mathématiques modernes qui furent les premières à mettre en application la triangulation en se servant d'une approche d'*opérationnalisme*

multiple ou de *multiméthodes*, afin de fournir un indice de la validité convergente².

De manière très explicite, pour J.-P.O. Sardan (de), "le terme triangulation qui est ici utilisé en référence au choix d'interlocuteurs variés afin de confrontation des points de vue, a fait l'objet de définitions plus larges, qui recoupent divers aspects traités sous d'autres noms. On distingue à ce propos la *triangulation par les données*, autrement appelée combinaison des sources ; la *triangulation par les chercheurs* qui renvoie aux enquêtes collectives ; la *triangulation par les théories* qui évoque le refus de l'embrigadement théorique ou la combinaison des points de vue heuristiques et la *triangulation par les méthodes* qui entend associer méthodes qualitatives et méthodes quantitatives qui peut aussi rejoindre la triangulation des sources"³.

Sur la même lancée, J.-P.O. Sardan (de), conclut que dans une telle perspective, "il ne s'agit donc plus de *recouper* ou de *vérifier* des informations pour arriver à une *version véridique*, mais bien de rechercher des discours contrastés, de faire de l'hétérogénéité des propos un objet d'étude, de s'appuyer sur les variations plutôt que de vouloir les gommer ou les aplatir, en un mot, de bâtir une stratégie de recherche sur la quête de différences significatives"⁴.

Revenons à N.K. Denzin pour ajouter que : "la triangulation est essentiellement le point d'articulation des composantes qui fournissent de nouvelles connaissances relativement à un même phénomène. Elle est aussi définie comme l'emploi d'une combinaison des méthodes et perspectives permettant de tirer des conclusions valables à propos d'un même phénomène"⁵.

En définitive, contrairement à N.K. Denzin, pour nous, la triangulation procède, non pas par une combinaison, encore moins par une juxtaposition, mais plutôt par une interactivité raisonnée des méthodes dont l'exploitation est jugée capable de conduire à une meilleure connaissance du phénomène sous-examen. Son bon usage compense les limites de l'une et de l'autre méthodes utilisables dans les recherches en sciences sociales. Le terme interactivité raisonnée signifie ici, réfléchi, compatible. On ne doit donc pas en abuser et comme pour chaque choix, cette interactivité recherchée doit être justifiée.

Pour nous résumer à ce sujet, retenons que c'est la *triangulation par les données*, c'est-à-dire la combinaison des sources documentaires qui se situe au centre de la présente réflexion.

² DENZIN N.K., *The research act : A theoretical introduction to sociological methods*, 3e ed. Englewaak Cliffs, N.J.: Prentice Hall, 1989.

³ SARDAN J.P.O. (De), *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, Louvain, Academia-bruyant, 2008, p.80.

⁴ *Idem*, pp.80-81.

⁵ DENZIN N.K., *op.cit.*

La démarche ayant conduit à la production des données examinées dans cet article a consisté à compiler dix travaux de fin de cycle de graduat, de licence et de troisième cycle par filière d'étude (sociologie, anthropologie, relations internationales ainsi que sciences politiques et administratives) réalisés au cours de ces cinq dernières années (2016 à 2021).

En effet, l'examen de ces quarante dissertations académiques a révélé à 100%, le réductionnisme méthodologique dénoncé ci-haut. Tous n'ont exploité que de la littérature comme source documentaire unique. Aussi, pensons-nous qu'à l'avenir, le contenu du cours de techniques d'analyse documentaire esquissé ci-dessous⁶ vaudra son pesant d'or surtout au cas où son enseignement en tant que cours autonome serait bien assuré dans la philosophie de L.M.D. Il marquerait certainement les esprits et surtout les actes à poser en cette matière.

Les apprenants seront ainsi intensément familiarisés avec les documents contenant des informations recherchées par les enquêtes sociales en même temps qu'ils se retrouveraient suffisamment entraînés sur les techniques de leur analyse. Une telle base, répétons-le, une fois de plus, ne pourrait que générer une seconde nature dans le chef des futurs chercheurs en sociologie.

II. Les documents écrits

2.1. Sources écrites

2.1.1. Publications

Les publications scientifiques revêtent des natures variées : académique, recherche privée, type de parution. Parmi les plus usuelles, figurent les⁷ :

- *ouvrages scientifiques* signés à titre individuel ou collectif (sous.dir) ;
- *revues scientifiques internationales* à comité de lecture : publications indexées sur des plateformes internationales, paraissant en imprimées et en lignes ;
- *revues scientifiques locales ou nationales* à comité de lecture : publications animées par des centres de recherche autonomes ou liées à des facultés universitaires ;
- *comptes rendus de congrès scientifique* à comité de lecture ;
- *monographies* : description plus ou moins intégrale sur une thématique de recherche ciblant une population ou une contrée ;
- *périodiques scientifiques* : est une publication en série spécialisée dont les textes sont publiés par des experts ;
- *revues de vulgarisation* poursuivant par exemple, le but de développement grâce à une large diffusion des résultats de la recherche action dans un langage compréhensible par tous ;

⁶ Conçu par nous-même en qualité de titulaire de cet enseignement qui vient s'ajouter sur ce que nous donnions déjà (méthodologie de recherche en sciences sociales).

⁷ https://fr.wikipedia.org/wiki/Publication_scientifique

- journaux quotidiens ou hebdomadaires comprenant des articles sur des sujets d'actualité brûlante.

De cette série, les publications les plus compulsées par des chercheurs congolais sont, sans nul doute, les ouvrages. Le reste ne rentre aucunement pas dans leur préoccupation. Pourtant, les revues spécialisées pour une thématique donnée par exemple, s'avèrent plus qu'indispensables. Leur exploitation permet d'aller vite et bien plutôt que celle des gros bouquins.

L'exploitation des ouvrages scientifiques se rencontre au point traitant de la revue de la littérature et tout au long du texte, car l'auteur prend appui sur ses devanciers, à des endroits précis, pour asseoir ses principales argumentations. Toutefois, la densité de cette littérature est variable suivant le niveau de maturité scientifique et de culture générale des auteurs.

2.1.2. Sources inédites

2.1.2.1. Travaux académiques

Comme le suggère si explicitement leur dénomination, il s'agit des travaux de recherche scientifique consacrant les connaissances terminales d'un cycle universitaire (fin de cycle de graduat, de licence, de troisième cycle, de doctorat). Certes, ces travaux bien qu'exposés dans les rayons des bibliothèques facultaires, se classent dans la catégorie des sources inédites étant donné que leurs destinataires officiels se limitent aux membres du jury affectés à leur évaluation.

En dépit de leur circulation dans un cercle réduit, leurs résultats figurent parmi les plus référenciés dans les travaux des finalistes de graduat et de licence. D'ailleurs, leur nombre, bien plus élevé que d'autres documents écrits rassemblés dans les bibliothèques facultaires de l'Université de Kinshasa, les rend très accessibles, et malheureusement, très édifiants malgré les limites qu'ils recèlent pour la plupart.

2.1.2.2. Archives

Le terme « archives » vient notamment du bas latin *archivum*, signifiant « local d'archives, collection d'actes », qui lui-même vient du latin classique *archium* « lieu où l'on conserve les archives ».

De manière plus élaborée, les archives constituent des sources pour quiconque veut connaître le passé. En effet, de nos jours, les États ont progressivement organisé des services d'archives ouverts au public et fait

obligation à leurs administrations de verser à ces services les documents produits par elles une fois échu leur durée d'utilité administrative.⁸

Les chercheurs en sciences sociales devraient s'intéresser, en fonction de leur thématique et leur site de recherche, soit aux archives publiques, soit aux archives privées et parfois, aux deux à la fois.

A propos des archives publiques, elles sont produites par les pouvoirs publics et par les organismes chargés d'une mission de service public (établissements publics, organismes consulaires, organismes de droit privé chargés d'une mission de service public, officiers ministériels). Le régime de communication des archives publiques, c'est-à-dire le délai à partir duquel elles peuvent être consultées, est fixé par la loi.

Les archives publiques peuvent être internationales, nationales, régionales (départementales, provinciales, etc.) ou locales (communales, municipales, bourgeoises, paroissiales, etc.).⁹ Ces sources écrites sont insuffisamment fréquentées par les auteurs des travaux de fin de cycle, pourtant elles renferment des données intéressantes, notamment pour les relationnistes, les politologues, les sociologues, les anthropologues, etc.

S'agissant des archives privées, celles provenant des associations ou des entreprises, ne manquent pas d'intérêt pour les recherches en sciences sociales. Malheureusement, à ce sujet, le constat reste le même que celui déjà enregistré en ce qui concerne les archives publiques en RDC.

2.1.2.3. Syllabus

Très diversement dénommé, engagement de cours, contrat de cours, plan de cours, support, notes de cours, le syllabus désigne l'ensemble de notes de cours fournies par un professeur dans les cycles d'enseignement supérieur et universitaire. Il joue un rôle central dans la formation des étudiants dans un contexte où les bibliothèques ne sont pas à jour.

Le syllabus est ainsi pour chaque enseignement, le support le plus proche possible de l'étudiant au point que, même quand il est astreint à rédiger un travail de fin de cycle, celui-ci le marque tellement que son usage ne se limite pas qu'à des dimensions pédagogiques et didactiques dévolues à un syllabus.

En effet, pour lui, surtout lorsqu'on est encore au premier cycle universitaire, le syllabus dont le contenu s'apparente à sa thématique ciblée pour la recherche, se présente comme le premier, sinon le plus important document de référence. Or, malheureusement, le syllabus est une œuvre

⁸ J. FAVIER, *Les Archives*, Paris, Presses universitaires de France, 1958

⁹ *Idem*

inédite, c'est-à-dire que son auteur n'est pas obligé de citer systématiquement tous les extraits puisés des publications des autres. Ce qui expose celui qui s'en sert dans un travail de recherche à des risques de plagiat. Malheureusement, c'est ce qui arrive souvent à des chercheurs néophytes dont le comportement frise la paresse.

Comme nous pouvons nous en rendre compte, les sources écrites, sont nombreuses et diversifiées. Aux côtés des ouvrages, généralement privilégiés, coexistent pour la triangulation de la recherche déjà à ce niveau des sources écrites, des revues spécialisées, des revues scientifiques nationales, internationales des sciences sociales, des périodiques, des comptes rendus de congrès scientifiques qui sont tout aussi importants. De même, toutes les sources écrites ne sont pas recommandables à citer dans une publication scientifique, c'est le cas des notes de cours, des revues de vulgarisation, etc. Passons à présent aux autres types de document.

III. Autres documents

3.1. Documents phonétiques

Le développement technologique actuel permet non seulement l'enregistrement de l'image mais également celui du son. Celui-ci se fait graver sur bande magnétique, sur disque et sur carte mémoire. Divers faits de société sont gravés sur ces supports. Du coup, ces derniers doivent être considérés comme sources d'informations à décoder par les analystes sociaux. Il peut s'agir de procès, des débats culturels, politiques, économiques, ..., des idéologies, de la musique décrivant la vie en société, de discours, etc.

De notre temps, la radio et la télévision, par exemple, constituent des sources remarquables de documentations diverses à ne pas négliger. Elles servent de source d'information générale. On y trouve de la documentation sur les faits, sur l'opinion publique, sur les groupes de pression, sur les mouvements sociaux, etc. On ne devrait donc pas demeurer distrait ou inconséquent vis-à-vis de cette source précieuse sur les thématiques portant sur la vie en société. Les anthropologues, les sociologues, les relationnistes comprendront mieux que quiconque, l'importance de cette source documentaire.

3.2. Documents cinématographiques

Au sens le plus large du terme, les documents photographiques et cinématographiques désignent tous ceux qui ont pour base l'image. Même lorsqu'elles ne sont pas accompagnées d'un texte, les images sont porteuses de messages susceptibles de renseigner sur des situations précises.

Les images se rapportant au cinéma et à la photographie sont à indexer. Il

n'y a pas meilleures images que celles qui nous proviennent de ces procédés. Elles nous semblent irremplaçables pour mesurer le degré de joie, d'agressivité, d'indifférence ou d'enthousiasme qui accompagne des faits historiques. Certaines recherches de grande envergure en relations internationales et en sciences politiques par exemple, nécessitent l'usage du cinéma et de la photographie.

De nos jours, les documents filmés ou photographiés permettent au chercheur de se livrer à une exploitation à loisir. Ces documents reprennent des réalités et des communications sociales diversifiées. Dans cette perspective, plusieurs études peuvent partir des images cinématographiques et photographiques reflétant, par exemple, les mœurs, les idéologies, la mode, l'ingéniosité, ... d'un peuple à une époque bien déterminée de son évolution. Encore une fois, cette source ne fait l'objet d'aucune attention de la part des auteurs dont les travaux ont été exploités dans la réalisation du présent travail.

3.3. Informations médiatiques¹⁰

Comme les autres sources reprises ci-dessus, les informations médiatiques dans un pays comme la RDC qui compte un nombre infini de la presse écrite et audiovisuelle, les chercheurs en sciences sociales devraient s'en servir abondamment. C'est à juste titre que dans son article, *L'utilisation des données médiatiques en recherche qualitative : contexte d'histoire immédiate, informations pertinentes et arènes de négociation*, L. Fines aligne un double objectif d'une part, il montre la pertinence d'utiliser, pour étudier les processus sociaux fondamentaux, des données empiriques disponibles et immédiatement accessibles (les données médiatiques); d'autre part, il contribue à un renouveau de la recherche qualitative au regard des grandes problématiques criminologiques actuelles.

Aussi conclut l'auteur, pour justifier l'utilisation de l'arène médiatique en tant que matériel empirique fécond en recherche qualitative, trois dimensions spécifiques sont explorées : la dimension temporelle, la dimension constitutive, et enfin, la dimension méthodologique. L'effervescence qui marque les médias congolais interpelle l'inertie spécifiquement des politologues et des relationnistes à leur égard.

3.4. Internet

¹⁰ L. FINES, (2010), *L'utilisation des données médiatiques en recherche qualitative : contexte d'histoire immédiate, informations pertinentes et arènes de négociation*. *Recherches qualitatives*, 29(1), 165–188. <https://doi.org/10.7202/1085138a>

C'est avec raison que de nos jours, l'on considère quiconque ne sachant pas naviguer sur internet pour un aveugle. Cela est d'autant vrai surtout lorsqu'il s'agit d'un chercheur digne de ce statut.

Certes, en ce qui concerne l'accès à l'information, Internet avantage certaines disciplines plus que d'autres à cause des différences de nature entre les disciplines. Heureusement, pour les sciences humaines et sociales, on trouve sur Internet, une information abondante sur un lot de sujets, et elle s'y présente sous de multiples formes, y compris celle de la recherche fondamentale.

L'accès à cette source est aisé. Pour faire de recherche sur internet, on utilise les moteurs de recherche tels que Google, Yahoo ou Bing. À côté des moteurs de recherche dits "grand public", les moteurs de recherche académiques sont principalement utilisés par les chercheurs et la communauté scientifique et universitaire, qui peuvent y trouver des ressources documentaires spécifiques (publications, revues, références bibliographiques, etc.). Google Scholar, Scinapse et Semantic Scholar ont été classés en qualité de trois meilleurs moteurs de recherche en 2020 par Bruno Texier.¹¹

3.5. Pièces de musée

Un musée est une institution permanente sans but lucratif au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation. »¹² En sciences sociales, cette source s'adresse d'abord et avant tout à des anthropologues qui peuvent tirer un bénéfice immense parce que les musées participent à la recherche en rassemblant et en conservant des objets destinés aux études et travaux des chercheurs étrangers à l'établissement.¹³

Les œuvres du musée réunissent habituellement, le symbolisme et le réalisme qui se trouvent enchevêtrés, rendant ainsi la lecture inaccessible à des non-initiés. Anthropologues, historiens et muséologues en sont donc privilégiés. Espérons que dans un avenir proche, l'érection d'un immeuble gigantesque et moderne à Kinshasa sur le boulevard Triomphal qui accueillera incessamment des œuvres historiques, autrefois consignées au musée de Tervuren en Belgique, fera du musée national congolais, un laboratoire de recherche attractif.

¹¹ B. TEXIER, Les 3 meilleurs moteurs de recherche académiques pour chercheurs et étudiants, consulté sur <https://www.archimag.com/bibliotheque-edition/2020/07/07/3-meilleurs-moteurs-recherche-academiques-chercheurs-etudiants>. De plus en plus, la webographie compte dans les travaux des chercheurs des sciences sociales, mais l'effort doit s'accroître davantage.

¹² Richard-Emmanuel EASTES, « Un musée de science... à quoi ça sert ? » [archive], The Conversation, 25 juin 2019

¹³ L. CAHEN, Les musées et la recherche scientifique, in *Musée International (Edition Française)* Volume 20, Numéro 4, consulté sur <https://doi.org/10.1111/j.1755-5825.1967.tb01771.x>

Conclusion

Cette étude expose l'étroitesse de vue de la quasi-totalité des chercheurs en sciences sociales sur la notion des sources documentaires. Celles-ci sont victimes d'un réductionnisme qui les étouffe aux seules sources écrites et même alors, tout se limite essentiellement à des ouvrages. Ce qui est trop minimaliste.

La présente étude salue l'inclusion des techniques d'analyse documentaire dans la formation des sociologues du programme L.M.D. qui se présente comme une opportunité rêvée pour marquer les esprits et inciter l'exploitation de l'infobésité, c'est-à-dire une richesse inestimable et diversifiée que renferment la multitude des sources documentaires exposées dans les pages précédentes. Leur triangulation aiderait, à coup sûr, à faire rejaillir des résultats davantage crédibles dans les recherches en sciences sociales en République Démocratique du Congo. Autrement dit, la finalité d'une bonne méthodologie de recherche est de faciliter la production d'un travail universitaire alliant richesse documentaire et rigueur scientifique.

Bibliographie

- BERTRAND BASCHWITZ, M-A., KETELE, J.-M., GODELET, E. al., *Comment me documenter ? : formateurs, enseignants, étudiants*, Bruxelles, Belgique, De Boeck, 2010.
- CAHEN, L., Les musées et la recherche scientifique, in *Musée International*, Edition Française, volume 20, Numéro 4, consulté sur <https://doi.org/10.1111/j.1755-5825.1967.tb01771.x>
- DENZIN N.K., *The research act : A theoretical introduction to sociological methods*, 3e ed. Englewaak Cliffs, N.J.: Prentice Hall, 1989.
- DUFFAU, Catherine et ANDRÉ, François-Xavier, *J'entre en fac : méthodes du travail universitaire en lettres, langues, arts et sciences humaines*, Paris, France, Presses Sorbonne Nouvelle, DL 2013, 2013.
- EASTES, R.-E., « Un musée de science... à quoi ça sert ? », *The Conversation*, 25 juin 2019
- FAVIER, J. *Les Archives*, Paris, Presses universitaires de France, 1958
- FINES, L. (2010). L'utilisation des données médiatiques en recherche qualitative : contexte d'histoire immédiate, informations pertinentes et arènes de négociation. *Recherches qualitatives*, 29(1), 165-188. <https://doi.org/10.7202/1085138a>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Publication_scientifique
- POCHET B., CHEVILLOTTE, S. et NOËL, Elisabeth, *Méthodologie documentaire : rechercher, consulter, rédiger à l'heure d'Internet*, Bruxelles, Belgique, De Boeck, 2005.
- SARDAN J.P.O. (De), *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, Louvain, Academia-bruyant, 2008.
- TEXIER, B., Les 3 meilleurs moteurs de recherche académiques pour chercheurs et étudiants, consulté sur <https://www.archimag.com/bibliotheque-edition/2020/07/07/3-meilleurs-moteurs-recherche-academiques-chercheurs-etudiants>.
-